

Les défaillances de l'État italien dans sa gestion du patrimoine culturel

Gianni Siviero, le « cantautore » de Milan, nous envoie cette lettre où il exprime les faiblesses de l'État italien dans sa gestion du patrimoine culturel : recours systématique aux artistes étrangers tandis que les Italiens qui auraient besoin d'aide sont négligés. Pourquoi ? Parce que cela rapporte plus ! Importation d'expositions étrangères de qualité incertaine. Embauche de responsables culturels italiens ou étrangers (directeurs de musées ou de théâtres, chefs d'orchestre, etc.) qui sont plus des managers commerciaux que des spécialistes culturels de la discipline concernée. On peut se référer par exemple au conflit juridique récent : le TAR (Tribunal Administratif Régional) de Rome avait refusé 5 nominations de responsables étrangers sur 20 faites par le Ministère des Biens Culturels ; le Conseil d'État a annulé la décision du TAR à la demande du Ministre, Dario Franceschini.

Les sponsors financiers sérieux sont plutôt des entreprises privées que l'État : nous évoquons dans nos Nouvelles de ces derniers temps de novembre 2017 l'aide apportée à l'art par les grands stylistes italiens. Et ce sont souvent les Régions plus que l'État qui organisent de belles manifestations. On n'exporte, dit Siviero, que ce qui peut se conduire, se manger et se mettre sur le dos ! Est-ce seulement cela l'Italie ?

Quant à la musique, seule la musique « savante » est bien traitée ; M. Franceschini fait des discours pour appeler à l'aide de la grande chanson italienne, celle des « cantautori », mais à part cela, que fait-il de concret ? Et cela explique probablement en partie le peu de diffusion de la chanson italienne en France.

Cette lettre de Siviero est un texte polémique, mais qui pose des questions vraies : appel à s'informer et à réfléchir à ce problème central de notre intérêt pour l'Italie, sa richesse historique et patrimoniale.

J.G. - 07 janvier 2018

Povero stivale

Da anni non riesco più a vedere e sentire quasi nulla che sia stato partorito in Italia e che non rimandi a qualcosa di già fatto, qui o altrove, e le poche cose davanti alle quali mi sento trattenuto arrivano da oltre confine ; il resto mi ronza attorno come un fastidioso e ripetitivo moscone, salvo rare eccezioni quasi mai bacciate dalla fortuna e dall'attenzione, e se questo accade a me, persona appena più che mediamente informata e altrettanto colta, c'è qualcosa che non va, forse. La musica è un esempio eclatante di quanto sto dicendo : non c'è contenitore musicale televisivo che non si senta in dovere di presentarci una star straniera come ciliegina sulla torta, come se tutto quanto hanno presentato durante la serata fosse considerato di serie B dagli stessi organizzatori, con gli stessi cantanti indigeni a dichiararsi onorati di aver condiviso il palco con un artista di tale caratura.

Pauvre botte

Depuis des années je n'arrive presque plus à voir et à entendre quelque chose qui ait été créé en Italie et qui ne renvoie pas à des choses déjà faites, ici ou ailleurs, et les rares choses devant lesquelles je me sens retenu arrivent d'au-delà de nos frontières ; le reste bourdonne autour de moi comme une grosse mouche, sauf de rares exceptions presque jamais aidées par la fortune et par l'attention, et si cela m'arrive à moi, personne plus que moyennement informée et cultivée, il y a peut-être quelque chose qui ne va pas,. La musique est un exemple éclatant de ce que je suis en train de dire : il n'y a pas d'organe musical de télévision qui ne se sente pas obligé de nous présenter une star étrangère comme cerise sur le gâteau, comme si tout ce qui a été présenté durant la soirée était considéré de série B par les organisateurs eux-mêmes, et par les chanteurs indigènes eux-mêmes qui se déclarent honorés d'avoir partagé le plateau avec un artiste d'une telle carrure.

A parte il fatto che l'ospite è sovente un signore, o una signora, che è da queste parti solo perché il suo produttore ce l'ha spedito a calci per promuovere disco e tour, capita molto spesso che si tratti di personaggi che, se solo fossero italiani, nessuno si spellerebbe le mani per l'entusiasmo : siamo degli inguaribili esterofili che raramente sanno parlare una lingua estera, spesso neppure quella italiana.

E' pur vero che poi abbiamo fior di autori e cantanti che riescono a riempire gli stadi, e moltissimi che nessuno si cura di aiutare a emergere, ma è molto raro che la loro fama superi le Alpi, i casi si contano su un pallottoliere con poche palline : incapacità organizzativa, scarso coraggio, mancanza di supporto da parte di chi dovrebbe fornirlo, visto che anche questa è una produzione italiana. Ma l'Italia tutela solo qualche varietà di formaggi, prosciutti e vini, e meno male che lo fa, più qualche altro prodotto che però deve avere almeno una delle tre caratteristiche che tutto il mondo ricerca nei prodotti italiani : che si possa guidare, si possa indossare, si possa assaporare.

La musica "colta" è l'unica che si esporta con successo, ma ci mancherebbe altro, con il palmares che lo stivale vanta ! Non so altrove, ma qui ho la sensazione che il mondo dell'arte stia diventando sempre più sovrapponibile a quello della moda, dell'architettura, del design, e i casi in cui i prodotti di questi mondi sono opere d'arte per fortuna esistono. Per il resto ci vengono continuamente proposte come originali mostre noleggiate all'estero e che arrivano nelle nostre sedi espositive complete persino dei chiodi, oppure ci vengono spacciate per mostre di Picasso esposizioni consistenti in dieci quadri dell'artista e un centinaio tra disegni e quadri di contemporanei di Pablito, che tanto non può protestare. Figurano curatori delle mostre personaggi che hanno dovuto solo sorvegliare chi era incaricato di aprire i pacchi scaricati dai camion, visto che le mostre importate un curatore l'hanno già

À part le fait que l'hôte est souvent un monsieur ou une dame qui n'est là que parce que son producteur l'a expédié à coups de pied au derrière pour promouvoir un disque et une tournée, il arrive très souvent qu'il s'agisse de personnages pour lesquels, s'ils étaient italiens, personne ne s'écorcherait les mains d'enthousiasme : nous sommes d'inguérissables *estérophiles* qui savent rarement parler une langue, même pas la langue italienne.

C'est pourtant vrai que nous avons une flopée d'auteurs et de chanteurs qui réussissent à remplir les stades, et de très nombreux que personne ne se soucie d'aider à émerger, mais il est très rare que leur renommée dépasse les Alpes, les cas se comptent sur un boulier ayant peu de boules : incapacité d'organisation, manque de courage, manque de support de la part de ceux qui devraient le fournir, ça aussi c'est une production italienne. Mais l'Italie protège seulement quelques variétés de fromage, de jambons et de vins, et heureusement qu'elle le fait, plus quelques autres produits qui doivent cependant avoir au moins une des trois caractéristiques que tout le monde recherche dans les produits italiens : qu'on puisse le conduire, qu'on puisse l'endosser, qu'on puisse le savourer.

La musique "savante" est la seule qui s'exporte avec succès, mais il ne manquerait plus que cela, avec le palmarès dont la botte peut se vanter ! Je ne sais pas ailleurs, mais ici j'ai la sensation que le monde de l'art est en train de devenir toujours plus superposable à celui de la mode, de l'architecture, du design, et les cas dans lesquels les produits de ces mondes sont des œuvres d'art existent heureusement. Pour le reste on nous propose continuellement comme originales des expositions louées à l'étranger et qui arrivent dans nos lieux d'exposition déjà complètes – il y a même les clous – ou bien on nous débite comme des expositions de Picasso des programmes consistant en dix tableaux de l'artiste et une centaine de dessins et de tableaux de contemporains de Pablito, qui de toute façon ne peut pas protester. Figurent comme organisateurs des expositions des personnages qui ont dû seulement surveiller

avuto, alla nascita. Così, alle famose mostre prese a prestito dal disimpegno Italia, e che si possono permettere di stampare su manifesti e locandine i nomi che il passato ci ha consegnato già carichi di fama, da Caravaggio a Picasso passando per Van Gogh, e troppo spesso usandoli come specchietti per le allodole, accade che si creino code interminabili di aspiranti visitatori, e che quindi ci si possa vantare del fatto che una coda simile si era vista solo per la messa in commercio dell'ultimo iPhone, o per i saldi di Natale.

Il Mibact (Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo), il ministero incaricato di seguire le sorti della cultura, dell'arte e dei beni culturali e architettonici dello stivale, va intanto sostituendo uno a uno tutti i sovrintendenti museali del paese e chiunque abbia titolo per occuparsi della cultura per conto dello stato, con dei manager esperti di mercato, o magari provenienti da altre esperienze, case d'aste d'arte o agenzie fotografiche, esempi a caso, anche se non eccessivamente lontani dal vero ; così, come se questo dovesse bastare a rendere economicamente autosufficienti situazioni lasciate languire da uno stato e dei governanti neghittosi per decenni. La speranza ? Ovvio : che i manager, esperti in amministrazione di quattrini, siano anche capaci di trovare chi i quattrini li fornisca, leggi sponsor privati, visto che il ministero esaurisce il suo compito indicando tavole rotonde a costo zero sullo stato dell'arte in Italia, accollando ai partecipanti il costo dell'organizzazione, del biglietto del treno, e anche quello della sede di turno dell'evento, e piazzando a presiedere le tavolate e i convegni i colleghi e le colleghe di partito "scartati alla leva del jet set", per dirla con il Babbo Cantautore (2). Tocca ammettere che gli unici che stanno facendo qualcosa di serio e che si impegnano anche finanziariamente, con eventi e sedi espositive, sono davvero solo privati : i vari

celui qui était chargé d'ouvrir les paquets déchargés des camions, étant donné que les expositions importées ont déjà eu un organisateur à la naissance. Ainsi, aux fameuses expositions empruntées à cause du désengagement de l'Italie, et qui peuvent se permettre d'imprimer sur des affiches les noms que le passé nous a légués déjà chargés de renommée, du Caravage à Picasso en passant par Van Gogh, et en les utilisant trop souvent comme miroirs aux alouettes, il arrive que l'on crée des queues interminables d'aspirants visiteurs, et que l'on puisse donc se vanter du fait qu'une queue semblable ne s'était vue que pour la mise en vente du dernier iPhone ou pour les soldes de Noël.

Le MIBACT (1), le ministère chargé de suivre la destinée de la culture, de l'art et des biens culturels et architecturaux de la botte, est en train de remplacer un à un tous les surintendants de musée du pays et quiconque a un titre pour s'occuper de la culture pour le compte de l'État, par des managers experts du marché, ou même provenant d'autres expériences, maisons d'enchères de l'art ou agences photographiques, exemples pris au hasard, même s'ils sont peu éloignés de la réalité ; ainsi, comme si cela devait suffire à rendre économiquement autosuffisantes des situations laissées se dégrader par un État et par des gouvernants pendant des décennies d'indolence.

L'espoir ? C'est évident : que les managers experts en administration des sous, soient aussi capables de trouver qui fournit les sous, c'est-à-dire les sponsors privés, étant donné que le ministère épuise son petit boulot en ouvrant des tables rondes à coût zéro sur l'état de l'art en Italie, en collant aux participants le coût de l'organisation, du billet de train, et même celui du lieu choisi pour l'événement, et plaçant à la présidence des tablées et des séminaires les collègues de parti masculins ou féminins "mis de côté lors du recrutement de l'élite", comme dit le Papa Auteur-Compositeur-Interprète (2). Il faut bien admettre que les seuls qui font quelque chose de sérieux et qui s'engagent même financièrement, par des événements et des sièges d'exposition, sont vraiment les seuls

Prada, Pirelli e pochi altri, che io sappia. Avranno senza dubbio fatto i loro conti, avranno naturalmente previsto un ritorno, almeno d'immagine, quindi pubblicitario, ma almeno si affidano a persone preparate e, contrariamente a ciò che fa il famoso Mibact che invece sarebbe tenuto a farlo per statuto, non si limitano a mettere il cappello e il logo sul lavoro e i soldi altrui. Va detto, per onestà di cronaca, che quello di mettere logo e cappello sul lavoro e i soldi degli altri, è un vecchio vezzo di tutti gli enti pubblici d'Italia, dal più piccolo al più grande : la stragrande maggioranza dei cataloghi, libri d'arte o a contenuto culturale, mostre e avvenimenti nel paese delle cento città, si aprono, su copertine e manifesti e colofon, con una schiera di stemmi comunali, provinciali, regionali, su fino a raggiungere il culmine della piramide, tutti impegnati a concedere il loro augusto patrocinio, a figurare tra i promotori e gli organizzatori, e, nella quasi totalità dei casi, senza mettere un soldo nell'operazione culturale di riferimento ; limitandosi, appunto, a mettere il cappello sul lavoro, le idee e i soldi altrui. E' un'operazione curiosamente simile a quella delle case di moda di massa, quelle che si fanno pagare profumatamente da un sacco di sprovveduti per permettere loro di andarsene in giro con la loro griffe stampigliata a caratteri cubitali sulla pancia, sul sedere, sulla borsa o le scarpe : un mondo di uomini. sandwich paganti. Esilarante.

“Giro giro tondo, quanto è sciocco il mondo”, la musica immagino che ve la ricordiate (3).

privés : les divers Prada, Pirelli et quelques autres, que je sache. Ils auront sans doute fait leurs comptes, auront naturellement prévu un retour, au moins d'image, donc de publicité, mais au moins ils se fient à des personnes préparées, contrairement à ce que fait le fameux MIBACT qui devrait pourtant le faire statutairement, et ne se contentent pas de mettre leur chapeau et leur logo sur le travail et sur les sous d'autrui. Il faut dire, par honnêteté de chronique, que le fait de mettre chapeau et logo sur le travail et sur les sous des autres est une vieille habitude de toutes les sociétés publiques d'Italie, de la plus petite à la plus grande : la très grande majorité des catalogues, livres d'art, ou à contenu culturel, expositions et événements dans le pays des cent villes, s'ouvrent, sur des couvertures, affiches et achevés d'imprimer, par un tas de blasons communaux, provinciaux, régionaux, jusqu'à atteindre le sommet de la pyramide, tous engagés pour accorder leur auguste patronage, figurer parmi les promoteurs et les organisateurs, et, dans la presque totalité des cas; sans mettre un sou dans l'opération culturelle de référence ; en se limitant, précisément, à mettre leur chapeau sur le travail, les idées et les sous des autres. C'est une opération curieusement semblable à celle des maisons de mode de masse, celles qui se font payer surabondamment par un tas de débiles pour leur permettre de s'en aller faire un tour avec leur griffe estampillée en gros caractères sur le ventre, sur le derrière, sur le sac ou sur les souliers : un monde d'hommes, sandwiches à leurs frais. Hilarant.

“Ronde, ronde, que le monde est bête”, (3) la musique, j'imagine que vous vous en souvenez.

(Traduction de Jean Guichard)

(1) Ministère des biens et des activités culturelles et du Tourisme

(2) Francesco Guccini, Via Paolo Fabbrì 43, dans le disque homonyme de 1976.

(3) Extrait d'une "filastrocca", une comptine enfantine connue dans tout le pays, qui sert ici de conclusion à l'article de Gianni Siviero.